

La femme-reine dans les textes sacrés
The woman-queen in the sacred texts

CHENINI Hadda *

Université de Ghardaia, h1_chenini@yahoo.fr

Date de Réception:12/20/2022 Date d'acceptation: 07/01/2023

Date de publication:30/03/2023

Résumé:

La Bible et le Coran ont en commun le récit de diverses héroïnes féminines de statut social différent. Entre bienfaitantes et maléfiques, en dépit de quelques modifications mineures, ces femmes ont joué un rôle crucial dans l'histoire religieuse de leurs peuples. Néanmoins, qu'en est-il advenu de la femme-reine d'après la Bible et le Coran ? L'étude révèle de subtiles relectures des deux textes sacrés, permettant de comprendre et de comparer les personnalités et les comportements de figures féminines communes et la femme-reine en particulier.

Mots-clés : La Bible, Le Coran, Femme, Femme-reine, Comparatisme.

Abstract:

The Bible and the Coran have in common the story of various female heroines of different social status. Between beneficent and evil, despite some minor modifications, these women played a crucial role in the religious history of their peoples. However, what happened to the woman-queen according to the Bible and the Coran ? The study reveals subtle re-readings of the two sacred texts, making it possible to understand and compare the personalities and behaviors of common female figures and the woman-queen in particular.

Keywords:The Bible,The Coran, Woman, Woman-queen, Comparatism .

* Auteur correspondant

1. Introduction

La Bible et Le Coran relatent l'histoire de différentes femmes qui apparaissent comme héroïnes, mères ou épouses: certaines partagent les mêmes noms, caractères, ou valeurs spirituelles, d'autres non. Dans cette recherche, nous tenterons d'étudier la représentation de la femme-reine dans le discours religieux, à savoir dans ces deux Livres Saints.

L'Ancien testament cite et raconte l'histoire de plusieurs femmes. Entre Femmes, épouses, mères, filles et reines: ces femmes ont joué un rôle important dans l'existence et le voyage des tribus hébraïques. De même, Le Coran mentionne certaines femmes de différents statuts et qui ont aussi joué un rôle dans la vie des prophètes ou dans la révélation qui est la base de la foi musulmane. De plu, ces deux textes religieux se rejoignent en mentionnant certaines femmes, épouses, mères,...à l'instar de Eve, Marie (Meriem), Sarah, Agar et....

Outre ces femmes, le discours religieux évoque aussi la femme de pouvoir ou la femme souveraine qui détient une place centrale. Mais, sa représentation diffère de la Bible au Coran.

Dans ce qui suit, nous proposons d'analyser le récit biblique ainsi que le récit coranique, relatant l'histoire de la femme-reine, tout en mobilisant son comportement et son discours au cœur des versets bibliques et coraniques pour repérer les liens et les similitudes entre les deux versions d'une part et dévoiler ses qualités et son image d'autre part.

Le comparatisme est alors au cœur de notre analyse, il nous permettra de lire et d'analyser notre corpus et de dégager les convergences et les divergences entre les deux versions des récits des femmes- reines.

Pour bien comprendre, il convient premièrement de proposer une lecture comparative des différentes femmes communes aux deux textes pour arriver à installer les ressemblances et les différences entre les deux versions de ces textes sacrés. Par la suite, nous analyserons les différents discours, réactions et comportements des femmes- reine afin de dévoiler le caractère que lui ont attribué les deux textes tant par ses qualités spirituelles que par ses qualités physiques, morales et matérielles.

2. Les femmes communes à la Bible et au Coran

Le récit occupe une place prépondérante dans les deux Livres Saints, notamment les récits concernant les prophètes. Entre les deux, on décèle de principaux récits communs dont les connaissances historiques sont trop floues et les données de l'archéologie trop réduites pour qu'une comparaison soit établie.

Parmi ces récits communs, on note ceux de Noé, d'Abraham, de Joseph, de Moïse de Jonas et de Salomon.... mais qu'en est-il des femmes? Qui sont-elles ? Que nous disent les textes religieux de leurs histoires ?

La lecture de La Bible témoigne d'une distribution longue et colorée des personnages féminins, y compris un défilé de reines tantôt bénéfiques, tantôt maléfiques, de prophétesses, des femmes de prophètes, de riches femmes, des femmes maltraitées, des femmes célibataires et mariées et des veuves jeunes et vieilles telles : Eve, Sarah, Agar, Rachel, Léa, Débora, Bethsabée, Jézabel, Athalie et Esther et plusieurs autres.

Cependant, le Coran ne mentionne que peu de femmes dont l'évocation est un peu spéciale : Si elle est mariée, on trouve souvent l'expression « la femme de x » à titre d'exemple la femme de Loth, la femme d'Ibrahim, la femme de pharaon...Et si elle n'est pas mariée, on rencontre l'expression de « Imra'a » c'est-à-dire « femme » ; et c'est le cas pour la reine de Saba : « *J'ai trouvé qu'une femme est leur reine, que de toute chose elle a été comblée et qu'elle a un trône magnifique* » (S. 27, 23). Une seule femme échappe à cette règle, c'est la mère de Jésus (Aïssa), le Coran la cite par son nom « Meriem » (Marie). Néanmoins, il est à noter que les deux textes ne donnent pas beaucoup d'importance à la description physique des personnages.

La relecture des deux textes sacrés nous a permis de déceler qu'ils ont en commun certains personnages féminins. Mais ces derniers n'y sont pas présentés de la même façon, autrement dit, cette présence ne signifie pas qu'elles soient nécessairement identiques: certaines femmes bibliques ne sont pas considérées comme telles dans le Coran, ou inversement. Les lignes qui suivent mettent en lumière ce constat.

Commençant par:

2.1. Eve

La première femme de l'humanité, personnage et figure archétypale du féminin. Citée dans la *Bible* dans les trois premiers chapitres de la Genèse, deux fois sous le nom d'Ève en revanche elle apparaît 16 fois sous le nom d'isha « femme ».

Dans le *Coran*, le nom d'Eve n'a jamais été mentionné, mais elle a été mentionné comme l'épouse d'Adam, dans les trois sourates : Al-Baqarah, Al-a'araf et Taha. Le Tout-puissant a dit : « *O Adam! Habite avec ton épouse au Paradis. Mangez à volonté de ses fruits, comme vous voulez.* » (S. 1, 35). Le Tout-Puissant a également dit « *Ô Adam habite le Paradis, toi et ton épouse* » (S. 7, 19), il a dit aussi « *Alors nous dûmes : «Ô Adam, celui-là est vraiment un ennemi pour toi et ton épouse.* » » (S. 20, 117).

Les deux textes ne livrent pas beaucoup d'informations sur son portrait ou son comportement. Alors qu'ils la présentent dans le même contexte, à savoir celui de la création (Genèse2 : 22, 23, 2 ; 18. Sourate 4, 1) ils la considèrent avec son époux (Adam) comme les premiers êtres humains créés par Dieu. Elle vivait au Paradis, possédant tout plaisir imaginable. Elle n'a jamais connu le sens de l'embarras, l'incompréhension, la blessure, l'éloignement, l'envie, l'amertume, le chagrin ou la culpabilité jusqu'à ce qu'elle commette avec son mari l'irréparable, le péché originel, croquant le fruit défendu de l'arbre de la connaissance. Punies par Dieu, elle et son mari ont été bannis du paradis et de la présence de Dieu: son premier fils était un meurtrier et son deuxième fils sa victime. Mais, le récit biblique diffère du coranique en la réaction du couple après avoir commis le péché originel. L'Ancien Testament atteste qu'Adam accuse Eve, alors que dans le Coran, le couple assume ensemble son erreur.

2.2. Marie ou Meriem

La deuxième femme citée dans la Bible et le Coran est Marie (Meriem), la mère de Jésus. Elle est la Sainte Vierge ou la Vierge Marie chez les chrétiens et Meriem pour les musulmans. Les deux textes lui confèrent une image totalement positive. Elle est plus citée dans le Coran (34 fois, dans 12 sourates) que dans la Bible (19 fois dans les Évangiles et les Actes des Apôtres). Elle est vénérée par les musulmans, elle a joui d'une place inégale et a bénéficié d'une vie spirituelle remarquable. Dans le Coran, il est dit qu'Allah l'avait choisi pour un destin privilégié et exceptionnel parmi toutes les femmes : « *O Marie ! Lui dit l'ange, Dieu t'a choisie, en vérité; il t'a purifiée; il t'a préférée à toutes les femmes de l'univers. O Marie ! Sois pieuse envers ton Seigneur ; prosterne-toi et incline-toi avec ceux qui s'inclinent* » (S. 3,-42-43). De la même manière, elle est présente dans la Bible, on lit au début de l'Évangile de Luc: "*Tu es bénie entre toutes les femmes*". (Mat 1 : 18 – 25 ; 2 ; Luc 1:26 – 80).

Les deux textes la présente comme la pieuse, la dévote et la vertueuse. Dans le texte coranique où une sourate entière porte son nom *Marie (Marien)*, elle « *est la seule figure biblique citée à travers plusieurs phases de son existence: sa naissance miraculeuse, son enfance dédiée exclusivement à la spiritualité et son rôle de mère d'un prophète d'exception.* (<https://orientxxi.info/mots-d-islam-22/marie,4462>). Il évoque qu'elle est issue d'une famille elle-même considérée comme élue, *la famille d'Imran*, et enfin, elle est considérée, avec son fils, comme un miracle divin en raison des dons divins mystérieux et l'enfant qu'elle a eu miraculeusement (S, 3, 33-46). Le texte biblique l'évoque de la même façon (Mat 1 : 18 – 25)

En somme, les deux textes sacrés se rejoignent sur la vie qu'elle a eu, de sa famille, sa naissance, sa vie de femme d'une foi et d'une humilité hors du commun au plan de Dieu pour sa vie qui impliquait un grand mystère plein de souffrances : Elle a dû endurer des saisons

de confusion, de peur, de ténèbres d'angoisse, de désespoir et de douleur comme événements de sa vie déplié. Elle est honorée, non seulement en tant que femme modèle de vertu mais comme mère de Jésus.

Par ailleurs, les textes présentent quelques différences en ce qui concerne le statut du fils de Marie et pas en sa place. Dans la Bible, Marie est la mère de Jésus qui est Dieu incarné en homme. De ce fait, Marie est la mère de Dieu, alors que dans le Coran, elle est la mère d'un prophète qui n'est pas le Fils de Dieu : « *Ceux qui disent : "Dieu est, en vérité, le Messie, fils de Marie" sont impies* » (5, 17). « *Oui, il en est de Jésus comme d'Adam auprès de Dieu : Dieu l'a créé de terre, puis il lui a dit : " Sois ", et il est* » (3, 59).

2.3. La femme d'Ibrahim, Sarah

Une autre figure féminine commune aux deux textes sacrés est Sarah, la femme du prophète Abraham. Dans la Bible, elle est la deuxième femme citée après Eve. Elle y figure comme étant une femme très belle pour attirer les dirigeants du monde antique (Le Feraoun). Sarah était considérée comme une épouse loyale qui a fait ce qui était juste et qui n'a pas cédé à la peur (Genèse 12, 20).

Elle était chagrinée à cause de sa stérilité pendant la majeure partie de sa vie, elle était jalouse de sa servante Agar et d'Ismaïl, le fils que cette dernière a eu avec Abraham. Elle est connue par son rire déplacé quand les anges leur annoncent la naissance de leur futur enfant, « *tomba face contre terre. Il se mit à rire* » et Sarah « *se mit à rire en elle-même* » (Genèse 18,12). Par la suite, elle a connu la joie à l'âge de quatre-vingt-dix ans où elle a donné naissance à Isaac, enfant de la promesse « *un homme de cent ans va-t-il avoir un fils, et Sara va-t-elle enfanter à quatre-vingt-dix ans ?* » (Genèse.17.17).

Conformément à la version biblique, Sarah, la première femme d'Ibrahim est connue dans le Coran, par sa foi, son agréable compagnie et sa resplendissante beauté : *« Sarah (qu'elle soit agréée) était jeune et sa beauté était quintuplée par sa foi. Elle était avec son époux quand un des proches du roi l'aperçut et en parla à ce dernier en des termes tellement attirants que le roi en fut ébloui et voulut la posséder. Qu'est-ce qui l'en empêcherait? »* (El-Hâchimi. 2005, p.28). De même pour la scène des anges qui leurs annoncèrent la naissance de leur deux enfants Issac puis Jacob, et la réaction de Sarah vis-à-vis de cette bonne nouvelle : *« Il avait peur d'eux. Ceux-ci dirent : « Ne crains pas » et ils lui annoncèrent la bonne nouvelle d'un garçon instruit. Sa femme s'avança en criant ; elle se frappait le visage et elle disait: « Une vieille femme stérile ? »* (S. 15, 28-29)

Sa femme était debout, et elle rit alors; Nous lui annonçâmes donc (la naissance d') Isaac, et après Isaac, Jacob. Elle dit: "Malheur à moi! Vais-je enfanter alors que je suis veille et que mon mari, que voici, est un vieillard? C'est là vraiment une chose étrange! "Ils dirent: "T'étonnes-tu de l'ordre d'Allah? Que la miséricorde d'Allah et Ses bénédictions soient sur vous, gens de cette maison! Il est vraiment digne de louange et de glorification! (S.11, 71-72-73).

Mais contrairement à la Bible, le Coran n'a mentionné ni son nom (son épouse) ni son âge (âge avancé). Elle était pleine de bonheur et de reconnaissance envers Dieu.

Dans les deux textes sacrés, Sarah apparaît comme une femme bénie par Dieu (Allah) qui lui accorda beaucoup de faveurs, parmi lesquelles celle de parler aux Anges envoyés par Dieu ou celle d'enfanter à un âge avancé.

2.4. La mère de Moïse, Moussa

Parmi ces femmes pieuses mentionnées dans les textes religieux et qui ont représenté l'exemple de bon caractère, nous pouvons citer aussi la mère de Moïse. La Bible lui a conféré caractère positif, en particulier lorsqu'elle parle de son amour féroce pour son fils, associé à sa foi, qui lui a permis d'agir héroïquement au milieu des grandes oppressions de Pharaon, le despote.

Elle a vécu dans la servitude en tant qu'esclave, mais sa foi et sa confiance en Dieu la rendirent heureuse. En effet, Dieu n'a pas seulement préservé le fils qu'elle lui a confié mais le lui a rendu (Exode 2 : 1 – 10 ; Hébreux 11:23).

De la même manière que la Bible, le Coran a honoré la mère de Moussa en montrant son caractère supérieur, sa dévotion et sa confiance en Allah. Elle était obéissante, patiente et persévérante : « *Allaite-le. Et quand tu craindras pour lui, jette-le dans le flot. Et n'aie pas peur et ne t'attriste pas : Nous te le rendrons et ferons de lui un messenger* » (S. 28, 7). Allah a testé sa foi et sa patience et comme récompense à cette épreuve, il arrangea les événements puis lui apporte la sérénité et le bonheur, en lui rendant son enfant pour qu'elle puisse en prendre soin « *Elle dit à sa sœur : Suis-le ; ...* » (S. 28, 11-12-13).

Il est à conclure que les textes sacrés ont mentionné la mère de Moïse, Moussa comme modèle de la femme croyante ayant confiance sincère en Dieu.

La Bible et le Coran ont en commun des femmes pieuses, croyantes qui se soumettent à Dieu, mais ils nous révèlent aussi le caractère d'autres femmes qui sont communes aux deux textes : des femmes non-croyantes et qui persistent dans leur reniement bien qu'elles soient les épouses des prophètes tels : la femme de Loth et la femme de Noé.

2.5. La femme de Loth

La Bible ne mentionne pas son nom, mais il est dit qu'elle était une femme prospère et qu'elle était (peut-être) plus attachée à la belle vie qu'elle ne l'était pour elle. Bien que rien n'indique qu'elle ait participé au péché de Sodome (le vice, l'homosexualité), son histoire montre que son choix de désobéir l'interdit divin, l'a conduit à un jugement plutôt qu'à une miséricorde : elle s'est transformée d'après le récit biblique, en statut de sel ou colonne de sel (Genèse 19, 26).

En effet, par manque de foi et des regrets d'avoir quitté la ville de Sodome, « *Sauve-toi si tu tiens à la vie ! Ne regarde pas en arrière, ne t'arrête nulle part dans cette région, sauve-toi dans la montagne, si tu ne veux pas périr !* », la femme de Loth fut sanctionnée au moment où elle se retourna pour voir le sort des habitants de la ville « *Or, la femme de Loth avait regardé en arrière, et elle était devenue une colonne de sel* ».

Par ailleurs, le récit de la femme de Loth est également raconté dans le Coran, mais avec quelques modifications. Le récit coranique ne mentionne lui aussi le nom de cette femme. Néanmoins, le Coran rapporte qu'elle était une femme infidèle ; bien qu'elle soit l'épouse d'un prophète, elle n'était pas sincère: « *Allah propose comme exemple aux infidèles la femme de Noé et celle de Loth. Elles étaient sous l'autorité de deux vertueux de Nos serviteurs. Toutes deux les trahirent et ils ne furent d'aucune aide pour vis-à-vis d'Allah* » (S. 66, 10). De plus, il est dit clairement dans le Coran que cette femme n'a pas quitté la ville lorsque Loth l'a fait, mais elle a été tuée avec son peuple incroyant:

Ils dirent: "En vérité, nous sommes envoyés à des gens criminels, à l'exception de la famille de Lot que nous sauverons tous, sauf sa femme. "Nous (Allah) avons déterminé qu'elle serait du nombre des exterminés. Puis lorsque les envoyés vinrent auprès de la famille de Lot. Celui-ci dit : "Vous êtes [pour moi] des gens inconnus."

Ils dirent : "Nous sommes plutôt venus à toi en apportant (le châtement) à propos duquel ils doutaient. Et nous venons à toi avec la vérité. Et nous sommes véridiques. Pars donc avec ta famille en fin de nuit et suis leurs arrières ! Et que nul d'entre vous ne se retourne. Et allez là où on vous le commande ! (S. 15, 58-65).

Le Coran relate aussi « *Or, Nous l'avons sauvé, lui et sa famille, sauf sa femme qui fut parmi les exterminés. Et Nous avons fait pleuvoir sur eux une pluie (de pierres). Regarde donc ce que fut la fin des criminels!* » (S. 7, 83-84). Ceux-ci expliquent bel et bien que la femme de Loth n'est pas sortie avec son mari et sa famille, elle est restée et elle a subi le châtement céleste elle et son groupe : Elle fut anéantie avec les habitants de la ville.

Il convient également de noter que le Coran ne fait pas référence à son état de transformation en sel, mais dit plutôt qu'elle était l'une de celles qui sont mortes, puis elle dit : "Il est dit : Vous allez tous les deux en enfer, avec ceux qui sont morts Entrent ensemble. »

Il convient également de noter que le coran ne fait pas référence à sa transformation en statut de se, mais plutôt au fait qu'elle fut parmi ceux qui périrent, puis elle : « *Et il fut dit : Entrez toutes les deux en enfer, avec ceux qui y entrent.* » (S. 66, 10).

2.6. La femme de Noé

En ce qui concerne cette femme, les deux textes sacrés ne donnent que peu d'information:

La Bible ne lui donne pas de nom, elle est connue par la femme de Noé. Elle est l'une des femmes anonymes de la Bible. Elle est mentionnée brièvement dans la Genèse (7, 6- 9) et dans :

Alors Dieu parla à Noé, en disant : Sors de l'arche, toi et ta femme, tes fils et les femmes de tes fils avec toi. Fais sortir avec toi tous les animaux de toute chair qui sont avec toi, tant les oiseaux que le bétail et tous les reptiles qui rampent sur la terre : qu'ils se répandent sur la terre, qu'ils soient féconds et se multiplient sur la terre. Et Noé sortit, avec ses fils, sa femme et les femmes de ses fils. Tous les animaux, tous les reptiles, tous les oiseaux, tout ce qui se meut sur la terre, selon leurs espèces, sortirent de l'arche. (Genèse 8,15-19).

De plus, elle n'est décrite ni en tant que femme gracieuse ni une impie.

Cependant, dans le Coran, bien qu'elle ne soit pas nommée, elle est la femme de Noé, elle fut considérée parmi les infidèles. Comme nous l'avons déjà écrit, Allah l'avait citée avec la femme de Loth comme parabole dans le Coran (S. 66, 10). Elle avait le privilège dans sa vie terrestre de devenir la femme d'un prophète, mais elle était ingrate. Le texte Coranique l'a qualifiée de traîtresse « *Toutes deux les trahirent et ils ne furent d'aucune aide pour vis-à-vis d'Allah* ». Elle n'avait pas la foi, elle n'était pas sincère, ce qui a provoqué le courroux d'Allah, elle fut méprisée et rabaisée. Comme la femme de Loth, elle a subi le châtement d'Allah, ainsi, il dit des deux femmes : « *Et il fut dit : Entrez toutes les deux en enfer, avec ceux qui y entrent.* » (S. 66, 10).

Les deux textes religieux partagent des femmes dont les noms diffèrent parfois mais qui sont identiques aussi. Ils ont en commun des femmes (Mères et épouses) exemplaires, des femmes pieuses, mais ils partagent aussi des femmes qui sont perdues dans le reniement.

3. Les femmes souveraines dans les deux textes sacrés

Parmi toutes les femmes déjà citées des deux textes sacrés, il y en a d'autres communes à ces deux textes, il s'agit de la femme de pouvoir, la femme reine.

Une reine est une « *Femme exerçant sous sa propre autorité le pouvoir souverain dans un royaume.* » (<https://www.cnrtl.fr/definition/reine>), la femme d'un roi, la mère d'un roi ou d'une reine sont alors reines.

La Bible cite le nom de quelques reines telles : Bethsabée (l'épouse de roi David et la mère du roi Salomon: 1 Rois 2.13-22.), Jézabel (l'épouse du roi Achab : 2 Rois 10.13), Esther (.Esther 2.22). Cependant, elle n'a jamais nommé reine la femme d'un roi israélite régnant. Tandis qu'elle a nommé trois femmes qui ont exercé réellement le pouvoir : Candace reine d'Éthiopie (Actes 8.27), Athalie en Juda (2 Rois 11) et la reine de Saba.

En revanche, le Coran ne mentionne aucune femme reine ou exerçant le pouvoir excepté la reine de Saba. De ce fait, la reine de Saba, nommée Belkis sera la seule femme reine commune aux deux textes sacrés.

Belkis, reine de Saba, une héroïne d'histoires coranique et biblique. Dans la Bible, elle est l'héroïne d'une anecdote intermédiaire, édifiante ayant un pouvoir symbolique par ses actes. Une figure biblique importante, citée huit fois dans la Bible dans le *Livre des Rois* et dans les *Chroniques*. Elle est, depuis, représentée soit en accompagnant les Rois Mages dans l'iconographie chrétienne, soit considérée comme une figure maléfique et tentatrice. Dans le Coran, bien qu'elle ne soit citée qu'une seule fois à travers vingt-et-un verset

de la sourate *El- Namel* (Les fourmis), elle est parmi les personnages qui, à part les prophètes, est qualifiée de sagesse.

Dans le texte biblique, personne ne sait d'où elle vient et quelles sont ses origines. Tout ce que nous révèle le texte, c'est qu'il s'agit d'une femme et une reine mystérieuse et dont le pays est mystérieux car il faut poser la question sur la distance géographique qui sépare Jérusalem de Saba.

Le texte biblique nous raconte qu'elle est venue à Jérusalem dans le seul but de vérifier et tester la sagesse de Salamon dont la renommée est parvenue jusqu'à elle.

La reine de Saba vit toute la sagesse de Salomon, la maison qu'il avait bâtie, (...) Elle dit au roi : « C'était bien la vérité que j'avais entendu dire dans mon pays sur tes paroles et sur ta sagesse. Je n'avais pas cru à ces propos tant que je n'étais pas venue et que je n'avais pas vu de mes yeux ; or voilà qu'on ne m'en avait pas révélé la moitié ! Tu surpasses en sagesse et en qualité la réputation dont j'avais entendu parler. (1 Livre des Rois, 10, 4-7) »

Donc c'est une reine en quête de sagesse, qui était aussi le but de Salamon dont il avait fait la demande à Dieu lors du songe du Gabaon (Idem, 3, 4-15). Un autre rapprochement entre les deux personnages apparaît dans la qualité et la quantité des cadeaux apportés par la reine et qui prouvent sa richesse, trait caractérisant le roi « *Elle arriva à Jérusalem avec une suite très imposante, avec des chameaux chargés d'aromates, d'or en grande quantité et de pierres précieuses* » (Idem, 10, 2).

Anne-Marie Pelletier note que la reine de Saba avait une sagesse égale à celle du roi (Pelletier, 1995, p. 124), même si celle-ci n'est ni affirmée ni mise à l'épreuve. La reconnaissance de la sagesse de Salamon par la reine était dans le but de la glorifier et la louer. De ce fait, sa visite était sans doute pour confirmer les hommages rendus à l'homme sage.

Elle est pour certains « *l'ambassadrice du monde païen* » (Vermeulen, 2012, p, 16), « *un archétype de la païenne étrangère* » (Hetzl, 2012, p. 42) en venant de si loin faire offrande au temple de Jérusalem et louange à Dieu d'Israël.

Béni soit le SEIGNEUR, ton Dieu, qui a bien voulu te placer sur le trône d'Israël ; c'est parce que le SEIGNEUR aime Israël à jamais qu'il t'a établi roi pour exercer le droit et la justice. Elle donna au roi 120 talents d'or, des aromates en très grande quantité, et des pierres précieuses. Il n'arriva plus jamais autant d'aromates qu'en donna la reine de Saba au roi Salomon. (1 Livre des Rois, 10, 9-10)

Il faut noter que le texte biblique (1 Livre des rois, 10, 1-13) ne mentionne aucune relation amoureuse entre les deux personnages, aucune idylle comme le prétendent la plupart des légendes et interprétations attribuées à ce récit. Ce texte présente la visite de la reine de Saba comme une simple conversation intellectuelle entre roi et reine qui n'a rien de romantique ou de séduisant mais plutôt d'ordre théologique.

La reine s'en retourne chez elle comme elle était venue, sa curiosité satisfaite après avoir interrogé le roi Salomon pour obtenir les réponses qu'elle cherche. Même si la Bible ne cite pas les énigmes de la reine, elle précise que : « *La reine de Saba avait entendu parler de la renommée que Salomon devait au nom du SEIGNEUR ; elle vint le mettre à l'épreuve par des énigmes* », et elle ajoute : « *Salomon lui donna la réponse à toutes ses questions : aucune question ne fut si obscure que le roi ne pût donner de réponse.* », « *Le roi Salomon accorda à la reine de Saba tout ce qu'elle eut envie de demander* ». Cette précision indique que la Bible donne plus d'importance à la sagesse du roi qu'au contenu des énigmes dont l'interprétation diffère selon les traditions.

Le passage sous silence des énigmes de la reine, dans la *Bible*, a connu en revanche un grand intérêt dans plusieurs textes de la tradition juive, chrétienne et certaine musulmane. Que ce soit des énigmes (la tradition juive), ou des devinettes (la tradition arabe) ou même des questions (la tradition chrétienne), et dont le nombre et le contenu diffèrent, la question des épreuves de la reine et du roi a suscité aussi l'intérêt des productions littéraires où elle connaîtra également une riche fortune.

Néanmoins, le Coran ne mentionne pas le nom de la reine de Saba, mais ses commentateurs lui ont attribué le nom de Belkis¹. Elle est l'héroïne, le personnage principal de cette histoire.

Contrairement aux autres rois mentionnés dans le Coran, la reine de Saba y est fortement appréciée. Il est vrai que lorsque le Coran parle des rois et des gouvernants, il les dépeint comme des tyrans et des despotes², mais l'image qu'il donne à cette reine est celle d'une reine modèle selon les principes politiques d'équité et de justice. Bien qu'elle soit une femme, une monarque, son comportement avec ses conseillers notables prouve à quel point elle était éclairée, juste, et respectueuse de son peuple. Nous pouvons lire ces qualités dans les versets coraniques qui rapportent la réaction de la reine après avoir reçu la lettre de Salamon:

La reine dit : ô notables ! Une noble lettre m'a été lancée. Elle vient de Salamon ; et c'est : Au Nom d'Allah le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, ne soyez pas hautains avec moi et venez à moi en toute soumission. Elle dit : ô notables ! Conseillez-moi sur cette affaire : je ne déciderai rien sans que vous ne soyez présents (pour me conseiller). (S. 27, 29-32)

¹D'après Iben Kathir, elle avait trois cents douze conseillers dont chacun était responsable de dix mille personnes. Elle vivait dans une région appelée Ma'reb, à trois milles de San'aa au Yémen. D'autres ajoutent que Belkís vivait dans un palais doté de trois cent soixante fenêtres afin de laisser passer la lumière du soleil pour lequel elle se prosternait chaque matin.

² A l'exemple de Pharaon, Néron, Koré...

Même après la réponse de ses dignitaires de la cour en lui laissant la liberté de prendre les mesures nécessaires et qu'elle peut compter sur leur puissance et leur force dans les combats, la reine s'est montrée d'une intelligence et sagesse qui témoignent de sa grandeur. Son analyse politique de l'attitude des rois illustre sa sagacité politique lorsqu'elle dit à ces dignitaires :

En vérité, dit-elle, lorsque les rois s'emparent d'une cité, ils y sèment la perversion et asservissent les meilleurs jusqu'à les rendre sans dignité aucune. "C'est ainsi qu'habituellement ils se comportent ». Aussi vais-je leur envoyer un présent et attendre la réponse que me rapporteront les messagers. (S. 27, 34-35)

Belkis, dans cette version, est une femme pacifique (pour certains c'est dû à sa nature féminine). Il est évident qu'elle est douée de sagesse et d'intelligences illustrées dans ces derniers propos. Afin d'éviter les retentissements habituels liés aux combats avec les rois envahisseurs, elle a choisi une stratégie qui lui permettra d'appréhender la personnalité et le but de Salamon. Donc, elle a décidé de lui envoyer un messenger accompagné - selon les commentateurs- de cadeaux précieux et attendre sa réponse pour voir s'il est vraiment un prophète ou un roi qui convoite un royaume.

Un autre épisode témoigne de l'intelligence de la reine, lorsque cette dernière était confrontée à l'épreuve du Trône méconnaissable « *Ton trône est-il ainsi ? Elle dit : C'est comme s'il était* » (S.27, 42). Même si elle était rétorquée par certains commentateurs, sa réponse montre sa grande intelligence, et sa perspicacité car elle n'a pas affirmé qu'il était le sien, elle hésite à donner une réponse décisive dans une situation où l'hésitation est appropriée. Certains commentateurs musulmans et en particulier *Tabari* raconte que la reine Belkis avant de se rendre à Salamon, avait fait enfermer son trône dans le dernier de ses sept appartements, chacun fermé avec des clés qu'elle emportait avec elle, et fut gardé par mille hommes à cheval.

Pour une raison ou pour une autre, Salamon voulant s'assurer qu'elle était saine d'esprit, qu'elle ne manquait ni d'intelligence ni d'humanité, voulant lui prouver qu'il était amplement gratifié par Allah, la soumet à une autre épreuve, celle du fameux palais de cristal : « *On lui dit : Entre dans le palais ! Puis quand elle le vit, elle le prit pour l'eau profonde et elle se découvrit les jambes. Salamon dit : C'est un palais pavé de cristal !* » (S. 27, 44). Cet épisode, qui s'achève par la soumission de la reine à Allah et sa reconnaissance que Salamon était vraiment un prophète noble, montre une autre fois combien la reine était intelligente. Ainsi l'explique le théologien musulman Ibn 'Arabi

En s'exprimant ainsi, Bilkis ne fit pas dépendre sa soumission de Salamon mais bien du Maître des mondes, alors que Salamon fait partie des mondes (...). Quant à la soumission de Bilkis, elle l'identifiait avec celle de Salamon en ce sens qu'elle suivait Salamon dans tout ce qu'impliquait la foi de ce dernier. (Muhyi-Din Ibn Arabi, 1996, pp. 156-157).

Il est intéressant de signaler aussi la forte personnalité de cette femme qui, une fois convaincue de la sincérité de Salomon et de la véracité de son message, a solennellement annoncé sa soumission au Créateur avec certes beaucoup d'humilité mais aussi avec une grande dignité. En effet le *Coran* rapporte ainsi ses paroles : « *Seigneur, dit-elle, je me suis fait du tort à moi-même ; et avec Salomon, je me soumetts à Dieu, le Maître de l'Univers.* » (S. 27, 44)

Belkis, grâce à son intelligence, et sa clairvoyance sait donc reconnaître les apparences et ce qui est au-delà. C'est avec Salomon – et non pour lui – qu'elle se soumet au Dieu de l'Univers ! Avec lui ! De manière à ce que la dévotion à Dieu se fasse dans l'égalité la plus spontanée et la liberté la plus profonde... Elle a été certes émerveillée par les pouvoirs magiques du roi Salomon et ses capacités étonnantes mais elle était consciente que toutes ces aptitudes étaient des dons de

Dieu, et à vrai dire, c'était plutôt le prophète et son message spirituel qui ont gagné son cœur...

Le motif du palais de cristal est très important dans l'histoire coranique de la rencontre de la reine de Saba avec le roi Salamon. Ce motif est lié aussi à celui des jambes de la reine qui va marcher sur cette palanche de verre.

De plus, il est à noter que seul le *Coran* parle des épreuves que Salamon fait passer à la reine. De même, la plupart des autres textes parlent d'énigmes que la reine pose au roi, un épisode absent dans la version coranique. Alors que le motif des cadeaux envoyés par la reine au roi était considéré comme une épreuve que la reine fait passer au roi car elle dit dans le *Coran* : « *Quant à moi, je vais leurs envoyer un présent, puis je verrai ce que les envoyés ramèneront* » (S 27, 35). Ne s'agit-il pas d'un test au Salamon ? Le commentateur Iben Abbas ajoute : « *si Salamon accepte le présent, combattez-le, car il se comportera comme un roi, sinon il sera un prophète et alors suivez-le* » (Tafsir el djalaline,).

Mais d'autres exégètes musulmans (Tabari, Kisa'i) ont amplifié la version coranique par le motif des énigmes posées par la reine au roi, motif d'une grande importance dans le texte biblique ainsi que dans les légendes juives, et largement étudié par les arts et la littérature.

Entre convergences et divergences, on peut donc lire ce récit mythique dans sa dimension religieuse à travers laquelle il y a la découverte du monothéisme.

La reine de Saba dans les deux textes sacrés avait un caractère positif. Ils font d'elle l'objet d'une valorisation spectaculaire, tant par ses qualités spirituelles que par ses richesses matérielles.

3. Conclusion

Pour conclure, nous constatons que la Bible et le Coran ont eu en commun des femmes qui ont joué un rôle non négligeable dans le cadre religieux. Répandues au long de ces deux textes sacrés, ces femmes sont omniprésentes à travers des figures exemplaires, certaines choisies par Dieu pour leurs chastetés ou leurs dévotions venant du profond du cœur et de leurs fois. D'autres pour leurs caractères de femme incroyante choisissant le chemin du reniement. Partagées entre les deux textes, cela ne signifie pas que ces femmes sont identiques en tous points. Si l'on peut trouver une différenciation, celle-ci est strictement limitée à la conception religieuse de chaque texte sacré. Mais, la seule figure de la femme-reine commune, représentée sous la figure de la reine de Saba se dresse pour assumer son comportement exemplaire. Elle demeure un personnage ancré dans l'histoire des trois religions monothéistes.

Liste Bibliographique:

- La Bible en français, (1910), version en ligne de Louis Segond.
- La Bible, (2001), Nouvelle traduction, Paris, Bayard.
- Le Saint Coran, trad, (2014), Muhammad Hamidallah, Beyrouth, Dar Ibn Katheer.
- El-Hâchimi, A, (2005), *Les femmes dans le récit coranique*, Dar Ibn Hazm.
- IBN ARABI, M, (1996), *l'interprète des désirs (Turjuman el-Ashuaq)*, Trad. M. Gloton, Albin Michel, Paris.
- IFKAR, K, Marie, url : <https://orientxxi.info/mots-d-islam-22/marie,4462>, consulté le 5-12-2022.
- HATZEL, A, (2012), *La reine de Saba, Des traditions au mythe littéraire*, Paris, Classiques Garnier.
- PELLETIER A-M, (1973), *lectures bibliques, aux sources de la culture occidentale*, Paris, Nathan Université/(Cerf).
- SPANGLER A, SYSWERDA J- E, (2007), *Women of the Bible: A One-Year Devotional Study of Women in Scripture*, Zondervan.
- TAFSIR EL DJALALINE, bibliothèque El Rihab.
- TAFSIR IBN KATHIR. Dar el Ressalla el Alamiya
- Url : <https://www.cnrtl.fr/definition/reine> , consulté le 5-12-2022.